

« La fête est un bien commun »

Entretien avec Jacques Defourny

Paru dans la revue *Dérivations*, numéro 3, septembre 2016, pages 62-71, dans le cadre d'un vaste dossier intitulé *Fête Populaire*.

Dans le **quartier de Sainte-Walburge**, sur les hauteurs presque hesbignonnes de Liège, se tient chaque année un carnaval qui n'en est pas vraiment un. La **Fête des Fous**, réinterprétation d'une manifestation populaire du Moyen-Âge, allie, le premier week-end du mois de septembre, folklore, musique et pastiches des puissants. Ces réjouissances ont soufflé leurs 40 bougies en 2014. L'un de ses fondateurs revient sur ses origines et les évolutions qu'elle a connues. Plus que des festivités, la Fête des Fous est synonyme de l'identité d'un quartier, d'autogestion, et de réappropriation de la vie locale.

Pouvez-vous évoquer la genèse de cette fête ? Dans quel contexte est-elle née ?

Avant la création de la Fête des Fous, existait déjà dans le quartier une fête paroissiale, le premier week-end de septembre, ainsi qu'une quinzaine des commerçants. En 1974 est né le désir de créer une autre fête, donnant plus de place à la créativité, de par la vitalité des mouvements de jeunesse et du monde associatif présents dans le quartier. Un esprit de nouveauté se propage, en partie grâce à la présence de trois prêtres novateurs, qui font circuler des livres, des idées, et contribuent à dynamiser la communauté catholique locale. À l'époque existait aussi une aspiration autogestionnaire, l'idée de raviver la capacité de chacun à reprendre le contrôle de son espace de vie. Il n'était pas encore question des grands enjeux urbains, mais ceux qui étaient à la manœuvre lors de la naissance de la Fête, avaient conscience qu'à travers le niveau local, des questions beaucoup plus larges étaient abordées.

Pendant les années septante, le quartier a connu des modifications profondes en particulier avec la construction de l'hôpital de la Citadelle. La démolition de l'ancien fort militaire qui se trouvait sur le site fut entreprise alors que, parallèlement, le centre commercial de Rocourt, se développait. Ces changements ont bouleversé le quartier dont la rue principale était remplie de petits commerces. Face à ces grandes manœuvres urbanistiques, les habitants craignaient que Sainte-Walburge ne soit désarticulé entre ces deux nouveaux pôles, transformée en voie rapide ou en cité-dortoir, voire en une excroissance du zoning de Rocourt. Ces modifications ont eu un effet catalyseur sur la genèse de la Fête des Fous.

Ces éléments combinés font qu'en 1974, les animateurs des mouvements de jeunesse se sont dit : « Ne devrions-nous pas renforcer l'identité du quartier avec une fête autre que les simples carrousels et la quinzaine des commerçants ? ». Ils ont alors approché les commerçants qui ont vu rapidement l'intérêt de cette proposition. En 1974 a donc lieu non pas la première Fête des Fous mais une fête « Far-West », un thème aisé à illustrer. Ce fut une première expérience d'animation et d'organisation dont la réussite suscitera la naissance de la Fête des Fous proprement dite, l'année suivante en 1975.

D'où vient ce nom et ce concept de « Fête des Fous » ?

En 1975, les choses bouillonnent davantage encore. Circule le livre « La fête des fous », écrit par un philosophe et théologien américain, Harvey Cox. Le sous-titre de cet ouvrage est « Un essai théologique sur la notion de fête et de fantaisie »¹. Ce livre est une véritable source d'inspiration. L'idée prend forme d'inventer une fête dotée d'un contenu fort pouvant être lu de façon profane, mais aussi, pour ceux qui le souhaitent, doté d'une épaisseur évangélique. La communauté œcuménique de Taizé, en Bourgogne, où se rendent de milliers de jeunes du monde entier, est un

¹*The Feast of Fools: A Theological Essay on Festivity and Fantasy* a été publié en 1969 par Harvard University Press. Sa traduction française, par Luce Giard, est parue en 1971 aux éditions du Seuil.

lieu majeur où l'idée va mûrir. « Vivre l'inespéré », « ta fête soit sans fin », « la dynamique du provisoire » y sont des thèmes-clés de l'époque.

Néanmoins, la Fête des Fous de Sainte-Walburge est d'abord et surtout une réminiscence des fêtes des fous du Moyen Âge, dans lesquelles les petites gens renversaient les hiérarchies et l'ordre établi, se déguisaient en personnages importants pour se moquer de toutes les formes d'autorité ou de domination — de l'argent, de la noblesse, de l'Église. Les fêtes des fous du Moyen Âge exaspéraient les puissants, qui tentèrent de les canaliser, de les subventionner en contrepartie d'un certain contrôle. Raison pour laquelle les organisateurs de la Fête des Fous ont souvent chuchoté que : « les carnivals sont des fêtes des fous assagies, plus ou moins récupérées ». L'aspect subversif de la fête était essentiel pour les personnes à l'initiative de la Fête des Fous. Sur le parvis de l'église, des scénettes parodient l'autorité et toutes les formes de pouvoir, elles ont lieu après une Parade aux déguisements les plus fous, suivie d'une grande Marche aux flambeaux qui finit en apothéose sur le parvis.

Ont également lieu des jeux gratuits tout le long de la rue Sainte-Walburge. Le bénévolat et la gratuité sont en permanence des éléments centraux. « À force de dire que nous jouions pour des prunes, nous avons distribué des prunes aux gagnants des jeux, ...et aussi aux perdants ».

Si dès 1975, il s'agissait bien d'une fête des fous empruntant symboles et rituels aux fêtes des fous du Moyen Âge, le nom de la fête a toutefois mis une dizaine d'années avant de s'imposer. Au début, la plupart des gens ne comprenaient pas qu'ait été choisi un nom évoquant la folie. Il a fallu beaucoup d'efforts pour en montrer la richesse, notamment à travers des dossiers remis aux enseignants des écoles du quartier et aux journalistes.

Visiez-vous des pouvoirs précis ? Certains plus que d'autres ?

L'armée était particulièrement ciblée à l'origine, alors que se terminait la guerre du Vietnam. L'argent-roi était aussi particulièrement visé. Une autre cible, c'était certaines tendances clientélistes et hégémoniques du pouvoir communal. Nous étions dans les grandes années du socialisme liégeois. Enfin, l'Église dans ses formes traditionnelles et hiérarchiques en prenait également pour son grade.

Comment fonctionnait votre organisation et comment a-t-elle évolué ?

Au début, l'organisation était assurée par une assemblée de bénévoles rassemblant essentiellement commerçants et animateurs de mouvements de jeunesse. Mais les réunions étaient ouvertes à tous. Bien que les tâches se soient réparties assez vite, nous ne voulions pas de « comitards ». La fête devait rester un bien commun. Hors de question que quelqu'un se l'approprie ou cherche avant tout à se mettre en évidence. Les articles publiés dans la presse n'étaient pas signés à titre personnel. L'individu n'était pas nié du tout mais il se devait d'être d'abord au service de la création collective. Cet esprit a perduré jusqu'à aujourd'hui, même si l'organisation est davantage structurée. Par exemple, les coordinateurs qui assument le rôle le plus ingrat n'ont aucun titre ni privilège.

Lors des Assemblées Générales (AG) ouvertes à tous, les débats étaient souvent vifs et le restent, par exemple sur le choix du thème de l'année ou sur celui d'un concert. Pendant les premières années, tout ou presque se faisait en AG, sur un mode très autogestionnaire, sans la moindre structure juridique. Après quelques années, ce fonctionnement s'est essoufflé, les réunions générales ont attiré moins de monde car tous les nouveaux animateurs scouts, guides et patros, garçons et filles, n'étaient plus aussi motivés que les fondateurs. Quant aux jeunes animés, nombreux étaient ceux qui trouvaient qu'on leur en demandait beaucoup dans des tâches pas toujours passionnantes. Aujourd'hui, il y a surtout 2 ou 3 grosses assemblées pour les grosses discussions : choix du thème, évaluation de la fête a posteriori, etc. Progressivement, l'organisation de la fête s'est structurée autour de trois pôles majeurs. Tout d'abord, un noyau de coordinateurs (entre 2 et 5 le plus souvent) se soucie de l'ensemble de la logistique administrative et technique, du programme et de tout ce qui doit se préparer au long de l'année. Ensuite, la Maîtrise de la Confrérie des Fous est la gardienne du folklore, des géants (Folin et Mère-Folle) et de la Nef des Fous et elle organise des agapes en hiver pour entretenir la folie. Depuis quelques années, une asbl regroupant des personnes de ces deux

ensembles et quelques autres assument une responsabilité juridique et une coordination financière qui garantissent un peu plus de stabilité sur le moyen terme. Mais ce ne sont toujours pas des comitards car l'essentiel est ailleurs.

En effet, plus la fête est coordonnée pour la logistique générale, plus on observe des initiatives spontanées. Des familles, des groupes d'amis construisent des chars, confectionnent des costumes récurrents ou pour le thème de l'année. Car pour ne pas s'encroûter, la Fête des Fous se renouvelle chaque année à travers un thème différent. Pour tenir 42 ans à ce rythme, il faut sans cesse libérer l'imagination et le grain de folie qui est en chacun : « le Sage a toujours dans le cœur un fou qui ne demande qu'à sortir ». Pendant près de 15 ans, un cabaret de la chanson française a été remarquablement animé par des jeunes musiciens du quartier. Depuis une dizaine d'années, des Auberges Espafolles rassemblent un peu partout les habitants d'une même rue pour un repas, des chants, de la danse, etc. La bonne coordination de la fête laisse de l'espace pour une créativité multiforme. Il s'agit de l'un des aspects les plus nourrissants de la fête, c'est ainsi qu'elle se régénère.

Vous avez dit qu'il était hors de question que quelqu'un s'approprie la fête. Dès lors, y a-t-il eu des tentatives de récupération ? Quel sont les rapports avec le monde politique ?

Ce rapport a d'abord été très conflictuel, avant de s'apaiser progressivement. Les tentatives de récupération ont surtout eu lieu au début, vu le succès de la fête qui a pris rapidement de l'ampleur en s'étalant sur 4 jours. En 1976 nous apprenons la création d'un comité de quartier, sous la présidence du chef de cabinet d'Édouard Close (PS), futur bourgmestre et alors échevin. De fait, ce monsieur, aujourd'hui décédé, habitait le quartier et rapidement le comité se remplit d'une vingtaine ou une trentaine de personnes qui représentent des organisations variées, certaines dont nous ignorions jusqu'à l'existence. Les mouvements de jeunesse sont invités, eux, à envoyer deux représentants dans ce comité, alors qu'il y a quatre mouvements rassemblant plus de 500 jeunes se rassemblant chaque semaine ! En fait, les organisateurs de la Fête se retrouvent face à des personnes qui semblent pour l'essentiel être des obligés des autorités communales. Et certains qui arrivent en bout de mandat se maintiennent en étant cooptés comme « techniciens ». La volonté de la Ville de mettre la main sur la dynamique qui émerge à Sainte-Walburge se manifeste clairement, parce que la Fête des Fous risque de devenir très bientôt l'image de marque du quartier.

Le premier acte majeur du comité de quartier est de mettre en place une manifestation officielle le dimanche de la fête où le comité, au nom du quartier, va recevoir le Collège échevinal. Initialement, le comité de quartier veut même programmer cette réception à l'heure de la « messe des Fous », une célébration totalement déjantée. Aux yeux des autorités communales, la fête semblait vraiment trop aux mains des « cathos ». Que n'avons-nous pas fait pour décoller cette étiquette qui arrangeait bien certains ?

Lors de la première réception du Collège, le président du comité de quartier prononce un discours plein de courbettes et le bourgmestre répond en disant tout le bien qu'il pense des initiatives du quartier. L'année suivante, les organisateurs de la Fête anticipent: ils annoncent la venue du Maieur des Fous, qui n'a évidemment aucun pouvoir et dont le règne dure 4 jours, mais qui prononcera, lui, un discours nettement plus piquant. À partir de ce moment-là, cette réception va rencontrer un succès croissant car chacun sait que le maieur va à chaque fois jeter un ou plusieurs pavés dans la marre du Collège, rappeler que l'autorité est avant tout un service, etc. Tant et si bien que de moins en moins d'édiles communaux s'y rendront — sauf les années d'élections. Ainsi avons-nous fait notre apprentissage de la politique locale...et avons-nous converti progressivement quelques échevins qui se sont donné la peine de préparer des réponses ...pleines de fantaisie.

Une autre anecdote est très représentative de ces tentatives de récupération dans la première décennie. Trois semaines avant les élections, le samedi matin de la fête, apparaît, non loin du carrefour Campine - Sainte-Walburge, une camionnette placardée d'affiches toutes rouges. Devant elle, un conseiller communal — dont je tairai le nom — offre une rose à chaque dame passant dans la rue. Pour les organisateurs de la Fête, c'est le crime absolu. Comment réagir ? Après avoir demandé, en vain, le respect de l'esprit de la fête, nous vient une idée. Nous filons au marché

couvert de Droixhe afin d'y racheter tout le stock restant de carottes. Il faut savoir que l'âne était l'animal préféré des fêtes des fous du Moyen-Âge : humble et fort, c'est l'animal le plus serviable, bon pour toutes les corvées. Depuis quelques années déjà, il avait été proclamé Roi de la Fête des Fous. Avec nos carottes, remplissant toute une 4L, nous nous sommes postés derrière le conseiller communal et pendant deux jours, à chaque dame qui venait de recevoir une rose, nous avons offert une carotte et un bulletin de vote parodique préparé dans l'urgence, en lui disant: « *Votez plutôt pour l'âne de la fête ! Lui, vous êtes sûre qu'il tiendra ses promesses* ». Après cet épisode, plus aucun candidat n'est venu faire ouvertement campagne à la Fête des Fous. Il paraît que certains en avertissaient d'autres ainsi: « *Quand tu vois ce qu'ils lui ont fait...* ». Sainte-Walburge, un village gaulois dans la ville !

Depuis de nombreuses années maintenant, les relations se sont apaisées avec le monde politique. La réception du Collège est reconnue comme une rencontre plus large, qui se tient sur le parvis de l'église pendant l'apéritif du dimanche midi. Bien souvent, les paroles du maieur restent irrévérencieuses, et parfois politiques, comme l'année dernière, où le maieur a décrié le projet de bretelle d'autoroute entre Vottem et la Citadelle, encore d'actualité à l'époque. Bien souvent, le bourgmestre ou un échevin s'est préparé et donne des réponses... pleines de fantaisie. Quant au comité de quartier, dans sa forme initiale et nocive, il a depuis longtemps disparu... avant de renaître il y a une dizaine d'années dans une toute autre perspective, et en bonne entente avec la fête.

Aujourd'hui, l'entente est bonne avec les autorités communales. La ville a par exemple financé la construction et le placement d'une grande statue de Fou à l'entrée de Sainte-Walburge. Elle a aussi financé la rénovation d'un grand garage où le matériel de la fête peut être entreposé et protégé pendant l'année.

Comment financez-vous la fête ? Recevez-vous des subsides de la Ville ?

La Fête des Fous est née sans appuis politiques et sans le moindre subside. Elle repose entièrement sur le bénévolat. Dès le début, les principales sources de financement ont été avant tout les bénéfices de plusieurs bars qui fonctionnent intégralement pour la fête, les bénéfices (souvent modestes) provenant de concerts ou spectacles qui ont beaucoup varié au fil du temps, ainsi que le produit des ventes du « Cœur de la Fête » — des badges aujourd'hui vendus trois euros pièce. Ces dernières années, des bénéfices sont aussi générés par certaines activités comme le mind-test et le Jogging des Fous dont le succès est impressionnant. La Ville accorde aussi depuis quelques années un petit subside - mais son soutien consiste surtout en du prêt de matériel, notamment des podiums qui sont montés par les ouvriers communaux.

En réalité, la Fête des Fous a toujours été à la limite de l'équilibre budgétaire. Certaines années, les comptes étaient dans le rouge, par exemple si un concert assez cher n'avait pas généré assez d'entrées ou simplement si le temps était mauvais. Dans ce cas, une « pasticciofolie » était organisée à une ou deux reprises dans l'année et tous les sympathisants faisaient leurs réserves de pasticcios. Parfois néanmoins, on a vraiment ramé pendant des mois, rien que pour payer les acomptes avant la fête. Au début, l'organisation défiait tout professionnalisme, sans même un vrai budget prévisionnel. Une fois, en faisant la fermeture du chapiteau vers 6h du matin, j'ai déposé des clés dans une boîte aux lettres ...et oublié sur le seuil de cette maison la boîte avec toute la recette de la dernière soirée. Un ange veillait sans doute sur cette dernière nuit de la fête, mais depuis, la gestion financière s'est nettement améliorée.

Quel a été l'impact de la fête sur le quartier et sur son image ?

Il est toujours très difficile d'établir une relation de cause à effet car beaucoup de facteurs peuvent jouer en même temps. La Fête des Fous a certainement fédéré les forces multiples du quartier, telles les écoles communales et catholique, qui s'étaient regardées pendant de longues années en chiens de faïence. Une autre illustration est fournie par Le Moderne, le théâtre situé au-dessus de la Montagne Sainte-Walburge. À l'époque de son ouverture, Le Moderne qui professait un esprit laïque, subversif et contestataire, a été influencé par la réputation soi-disant « catho » de la Fête. La

première année, il a organisé des activités bien séparées, sans aucune concertation avec l'ensemble de la fête. Ensuite, des contacts se sont noués et le théâtre a rejoint la dynamique globale, avec ses propres initiatives et programmations évidemment. Je ne suis pas le mieux placé pour en parler, mais je crois pouvoir dire que tout le quartier se réjouit d'avoir Le Moderne et que celui-ci est devenu un acteur majeur du quartier, y compris pour accueillir des réunions « politiques » comme celles autour du projet de bretelle autoroutière vers le CHR. Dans un registre différent mais analogue, la Ferme des Enfants, pourtant au cœur du quartier et source permanente d'animations, a longtemps privilégié une participation au salon « Retrouvailles » le premier week-end de septembre. Mais ses travailleurs ont décidé de participer désormais activement à la Fête des Fous et ont construit un char qui a d'emblée remporté un beau succès, tant il était en phase avec le thème de l'année.

En plus de 40 ans, la Fête des Fous est devenue une composante essentielle de l'ADN de Sainte-Walburge. Elle sert de moment fédérateur, elle est aussi le lieu par excellence de la convivialité et des retrouvailles. C'est un peu comme si informellement, tous ceux qui vivent ou ont vécu dans le quartier se donnaient rendez-vous, car on sait que tout le monde ou presque sera là. A l'heure où la quête identitaire est si forte, un tel ciment social n'est pas anodin du tout.

Politiquement, quel est l'effet produit ? Il va de soi que la Fête existe aux yeux du politique. Le bourgmestre n'a-t-il pas déclaré devant le peuple de Sainte-Walburge que la Fête des Fous était devenue la deuxième fête populaire de Liège. Et pratiquement sans rien imiter du 15 août en Outremeuse ?

Une analyse avant tout politique de la Fête des Fous serait très réductrice, mais on ne peut nier que celle-ci a endossé et assumé, pas forcément de manière explicite, les grandes problématiques du « vivre ensemble » dans un quartier urbain en pleine mutation. Il y a différents spots qu'on peut allumer pour éclairer l'aujourd'hui d'un tel quartier. D'abord, au niveau sociologique, et démographique, on peut relever les forces d'attraction du quartier. Il y a en premier lieu l'hôpital (le CHR) et toutes les professions médico-sociales associées qui attirent de nouveaux habitants. Ensuite, on peut dire que le quartier est resté assez vert et aéré car entouré de très grands espaces verts. Enfin, la présence d'établissements scolaires de qualité, de mouvements de jeunesse et de clubs de sports très dynamiques, contribuent aussi à l'attractivité de Sainte-Walburge.

Par contre, la rue Sainte-Walburge, véritable épine dorsale sur la crête entre les deux versants, a fort changé d'allure et est devenue une ambassadrice peu séduisante. Sous la pression de l'énorme concurrence de l'immense pôle commercial de Rocourt, beaucoup de commerces ont disparu, laissant la place à des devantures fermées et à des façades en demande de rafraîchissement. Bruyante et polluée en dépit d'un nouveau (mais beaucoup trop tardif) plan de circulation, cette artère principale est loin d'être morte mais devrait, surtout sur une portion centrale de 400 mètres, faire l'objet d'une politique volontariste de revalorisation. Car peu de quartiers se structurent aussi visuellement et physiquement autour d'une arête rectiligne d'un kilomètre...qui accueille presque toute l'animation de la Fête des Fous, sauf l'Aubade et la grande Parade des Fous qui circulent dans le quartier. Plus généralement, certaines parties heureusement limitées du quartier ont vu la valeur des maisons décliner, entraînant un phénomène de paupérisation bien visible. Parfois, des maisons entières ont été rachetées et subdivisées par des marchands de sommeil. En même temps, les rues plus vertes ou plus aérées ont été revalorisées notamment par l'arrivée de nombreux jeunes couples. Le quartier possède ainsi une nouvelle sociologie, très mixte, alors qu'il y a quarante ans, y résidaient plutôt des habitants issus de la classe moyenne ou moyenne-supérieure et du côté du boulevard des hauteurs, des populations immigrées hébergées dans des logements sociaux.

Comment les habitants d'origine étrangère perçoivent-ils la Fête des Fous ? Est-elle un outil d'intégration ?

La Fête comprend souvent diverses activités et initiatives portées avec des habitants d'origine étrangère, en particulier avec les enfants de l'Ecole de devoirs de l'asbl Sainte-Walburge ou de l'Eclat de rire, ou encore avec des filles et des garçons de la Maison des Jeunes, notamment au

niveau de la musique et de la danse. De plus, les familles, souvent nombreuses, apprécient beaucoup que tous les jeux dans la rue soient gratuits. Mais les niveaux de participation sont variables et dépendent beaucoup du dynamisme et de la santé du tissu associatif aux prises avec les défis de l'insertion. Par exemple, l'Unité scout a créé au début des années 90 une « Meute arc-en-ciel » au milieu des immeubles de la Maison Liégeoise pour des enfants de 6 à 12 ans, principalement d'origine magrébine. Les meilleurs animateurs s'y sont beaucoup dépensés avec souvent des résultats formidables, comme des camps inoubliables sur le terroir des Tawes. Cette meute participait régulièrement à la Fête de diverses manières, mais cette section a disparu il y a quelques années. Dans la même période, on a porté à plusieurs la création d'une Maison de Jeunes, au début pratiquement sans animateur permanent. Aujourd'hui, la MJ est reconnue et subsidiée, mais elle doit faire face à de plus en plus d'actes de vandalisme, y compris des incendies. Alors, elle ferme plusieurs mois et ne subsistent que des petits groupes autour d'ateliers, notamment artistiques ou sportifs, qui se réunissent ailleurs.

Ce que je veux souligner, c'est que la Fête des Fous, pourtant accueillante à l'égard de tous, n'est pas le baromètre adéquat de l'intégration, ni l'un de ses outils principaux. Elle révèle certaines choses mais ces défis-là sont autrement compliqués et ne se jouent pas sur quelques jours par an. Là, il en va de la vie et à mon sens de l'avenir du quartier : comment construire ce vivre-ensemble avec détermination mais sans naïveté.

Dans un registre plus léger mais non moins important, une belle manifestation d'interculturalité se vit chaque année pendant la Fête. Il y a une dizaine d'années, une habitante a estimé que la Fête était trop concentrée autour des grosses activités et que la convivialité devait revêtir d'autres formes. Elle a alors proposé le concept d'« Auberge Espafolle ». Il s'agit d'un repas partagé entre voisins, en de multiples lieux du quartier le samedi de la fête à midi. Des tables sorties sur la rue, des chants, de la musique, des plats marocains, italiens, belges... Un réel mélange interculturel a lieu. Le modèle a rapidement rencontré un vif succès. Il s'agit de la fête dans toute sa liberté, sa légèreté, sa fraternité. Une marque authentique de la Fête des Fous.

Qu'en est-il de la transmission pour l'organisation de la Fête des Fous ? Les jeunes reprennent-ils le flambeau de leurs aînés ?

Nous devons distinguer deux choses. D'une part les traditions de la fête, à travers la Maîtrise de la Confrérie des Fous. Pour cela, nous trouvons une relève, même s'il peut y avoir des à-coups. Par contre, il est plus difficile d'assurer la relève pour la coordination car il s'agit là de responsabilités multiformes, essentielles mais souvent ingrates. Quand une génération arrive à bout de souffle, il n'est pas simple de passer le flambeau. Ce fut notamment le cas en 1993-95, quand ma génération avait déjà joué les prolongations. La succession des pionniers et des fondateurs, c'est toujours un grand défi dans l'associatif. Là aussi, le salut est venu des mouvements de jeunesse et de leurs animateurs. Ceux-ci ont fait un chemin similaire au nôtre : se rendre compte qu'au cœur même du scoutisme ou du patro (ou d'autres mouvements du même type) et non en dehors, on est déjà aux prises avec les grands enjeux de société. Et qu'au fond, s'investir dans une aventure comme la Fête des Fous, c'est prolonger et élargir un engagement au service du bien commun, non seulement à l'échelle d'un quartier, mais bien au-delà. Une prise de conscience qui s'amorce souvent avec les « camps Tiers-Monde » qui, à Sainte-Walburge, n'ont jamais cessé depuis 1981. La même transition se produit actuellement : l'an passé, ceux qui lâchaient prise sans avoir trouvé eux-mêmes la relève ont publié une lettre ouverte annonçant la possible fin de la Fête des Fous. À notre surprise, une douzaine de jeunes trentenaires se sont manifestés ensemble. C'est leur première fête cette année. Et l'on sait déjà que pour tenir cinq ou dix ans, il leur faudra, au cœur même du projet festif, sentir les différentes dimensions sociétales de la fête, à la fois le devenir du quartier dans les débats publics locaux, la coexistence et la mixité de populations d'origines sociales différentes, l'expérimentation d'innovations sociales à petite échelle, la création culturelle locale, le folklore... Tout cela est lié. La Fête participe à la synthèse de tous ces éléments.

Propos recueillis par Luca Piddu